



Pensées sur la Musique

par André Suarès

LX

ENHARMONIE



AN DIÒS HARMONÍAN : *Harmonie, l'ordre de Zeus, dit Eschyle. Combien il est indifférent à notre oreille qu'entre le ré bémol et l'ut dièze, il y ait un comma. Ainsi, ce qu'on appelle l'altération de l'accord de quinte et sixte augmentée a le même effet sur notre oreille que l'accord de septième dominante. Et l'on enseigne alors que la résolution de l'un en la mineur, et la résolution de l'autre en si bémol majeur appartiennent à des domaines différents. La théorie a raison, s'il est réel qu'il faille résoudre*

les accords. Mais il est clair qu'à cet égard, toute loi est arbitraire et presque ridicule. Il faut et il ne faut pas. Le monde des notes n'est pas le monde des sons : le monde des notes est l'herbier ; le monde des sons, les jardins et la forêt. Celui-ci l'emporte infiniment sur celui-là. En ce sens, l'invention musicale est toujours empirique. Le génie de la modulation l'emporte dans tous les cas, s'il y a génie musical, et non talent ou doctrine. L'art sonore est la proie du talent, plus qu'un autre. Et le talent y a toujours on ne sait quoi de scolastique.

En musique, l'enharmonie est le moyen presque fatal du sentiment. C'est par l'enharmonie que l'évolution sentimentale se fait dans l'empire des sons. L'enharmonie est rapide, elle perce et résume. Elle est dans la langue des sons ce que l'ellipse est dans le commun langage. L'enharmonie est le moyen musical de la psychologie.

L'émotion supprime les termes inutiles. L'intermédiaire est le parasite. Dans tout commun langage, le nombre des termes inutiles est si grand, que toute fraîche beauté en est absente : de là, dans tous les arts, la platitude et la monotonie de l'expression vulgaire. Les plus beaux mots perdent leur fleur ; et c'est le génie du poète, y ramenant la sève, de la leur restituer : Baudelaire. Une foule d'artistes se font une loi de l'expression torturée, de tours et de termes qui n'ont pas de sens, pour se donner une forme originale. Et même un poète qui touche parfois à la perfection, comme Mallarmé, n'a-t-il pas la manie d'une syntaxe absurde, qui laisse à tout ce qu'il écrit la marque du cirque, une façon de jeu la tête en bas, les contorsions d'un acrobate et les vains prodiges de l'équilibriste.

Les mimes du génie font mieux saisir la nature du génie véritable. L'essentiel du génie est ingénu, même avec tout l'art, toute la conscience et tout le calcul possible. On le voit bien dans un Goethe, un Bach, et dans ces profonds sourciers de l'âme humaine, un Pascal, un Stendhal, un Dostoïevski : ils semblent ne rien devoir qu'à l'observation et à l'étude : loin de là, ils ont d'abord en eux tout ce qu'ils découvrent dans les autres.

On ne peut aller de parti pris contre la raison sans aller contre l'art. La musique n'est pas une suite de sons ou de cris lancés au hasard par la voix de l'homme, les instruments de l'orchestre ou une troupe de frénétiques casseroles. Elle n'est pas davantage une déduction de bonnes règles et de sages principes. On ne fait pas une symphonie avec les seules équations de l'acoustique. C'est confondre les ordres : Wagner n'a que faire de lire Helmholtz. L'émotion mène tout. Ni la sensation seule ne suffit, ni la seule raison. Toute musique est passionnée ou tend à l'être. La tendresse, la mélancolie, la contem-

plation, les sentiments les plus calmes en apparence sont de la passion, dans la vie musicale, au même titre que les fureurs et la violence. L'émotion est la forme la plus haute du sensible. Et le sensible a l'harmonie pour vêtement.

Dans le présent et au-delà, toute la vie sensuelle de la musique s'exprime par l'harmonie. La modulation mène de l'espace sensuel au plan plus élevé de l'émotion, où le sensible tourne en sentiment. Et l'enharmonie est l'émotion même dans l'espace d'une ardeur brève : elle est le miroir sonore du torrent qui emporte les moments du moi qui s'abandonne, qui les associe les uns aux autres, qui les abrège, les confond ou les transcende. Une musique plane et sans modulations a quelque chose d'enfantin pour nous ou de monastique : de bouddhique même : pourquoi nous fait-on faire pénitence ? Pêchons d'abord, au moins. Une musique qui module beaucoup, mais sans imprévu ni variété, est lourdement sensuelle. Et une musique où règne l'enharmonie, par l'habitude et par la surprise, est une musique plus musicale qu'une autre : elle est l'analyse immédiate de la passion, dont elle donne le contact le plus direct, et qui l'a produite. Elle marque la profondeur du sentiment et, par son ellipse féconde, la communique.

Une voix répond, ici, au dit du vieil Eschyle : TÀN BÍOU HARMONÍAN : enharmonie, la logarithmique de la vie musicale.

ANDRÉ SUARÈS.

